

L'étonnement linguistique chez Antoine Culioli, « linguiste philosophe »

Catherine Filippi-Deswelle

Université de Rouen Normandie, ERIAC

catherine.deswelle@univ-rouen.fr

RESUME

Après avoir fait un rapprochement entre l'étonnement philosophique et les lectures philosophiques d'Antoine Culioli, on met au jour une pratique de l'étonnement linguistique chez ce « linguiste philosophe » (Ducard dans Culioli 2018 : 255). L'étude de cas qui suit porte sur le langage de l'étonnement, sur les plans lexicaux et syntaxiques, en particulier sur les constructions exclamatives et interrogatives qui, au-delà de la forte surprise, dénotent la disqualification du co-énonciateur en tant que sujet digne d'énoncer ses représentations notionnelles dans l'interlocution.

ABSTRACT

First, a connection is made between what is called “philosophical thaumazein” (astonishment/wonder) and Antoine Culioli's various reads in philosophy. Then, the emphasis is laid on the claim that as “linguist and philosopher” (Ducard in Culioli 2018: 255, “un linguiste philosophe”) Antoine Culioli put into practice what can be called linguistic astonishment. The following case study deals with the language of astonishment, both lexically and syntactically – in particular with exclamative and interrogative constructions which convey the disqualification of the co-speaker as a subject worthy of stating his/her notional representations in dialogues.

Mots-clés étonnement philosophique ; étonnement linguistique ; langage de l'étonnement ; constructions exclamatives et interrogatives ; disqualification

Key words philosophical astonishment; linguistic astonishment; language of astonishment; exclamative and interrogative constructions; disqualification

1. Introduction

Cet hommage à Antoine Culioli, linguiste énonciativiste français (1924-2018), s'ouvre sur un rappel de la définition de l'étonnement philosophique, issue du sens ancien du mot « admiration » en français chez Descartes. Ce rappel se justifie par les nombreuses lectures philosophiques dont se réclame ce « linguiste philosophe » (selon les propos de Ducard dans Culioli 2018 : 255), qui déclare que la « philosophie a toujours joué un rôle capital dans ma recherche » (Culioli 2018 : 14).

Dans un deuxième temps, il apparaît que l'on peut appliquer à Antoine Culioli la pratique de l'étonnement linguistique, en terme d'émerveillement, en relation avec sa définition de la linguistique et son programme de travail, par analogie avec l'admiration-étonnement-émerveillement philosophique, le *thaumazein*.

S'ensuit une étude de cas sur le langage de l'étonnement, c'est-à-dire de la forte surprise, en anglais, qui s'inscrit dans mes travaux sur le degré et la surprise (Filippi-Deswelle 2014, 2015, 2018 et 2019), effectués dans le cadre de la collaboration avec la philosophe phénoménologue Natalie Depraz¹ au sein de notre équipe de recherche (EA 4705), l'ERAC (Equipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles), à l'Université de Rouen Normandie. L'étude proposée ici se situe également dans le prolongement de mes travaux sur la notion culiolienne d'« ajustement » (Filippi-Deswelle 2012a et 2012b), en termes de degrés d'adéquation entre des représentations subjectives (qui coïncident plus ou moins entre elles).

L'analyse linguistique portera sur les plans lexicaux (« astonishment », « amazement », « wonder ») et syntaxiques (notamment sur les constructions exclamatives, interrogatives et sujet-prédicat non conjugué). On suivra pas à pas la construction / déconstruction / reconstruction des représentations des énonciateurs dans le cadre des ratés de la communication. On dégagera en

particulier les paramètres à l'œuvre dans la disqualification du co-énonciateur en tant que sujet digne d'énoncer ses représentations notionnelles dans l'interlocution. De la sorte, on établira un lien entre l'échec de l'ajustement des représentations et des attentes des sujets et l'expression linguistique de l'étonnement.

2. L'admiration : du choc de la surprise à l'étonnement philosophique

Dans le *Grand Robert de la langue française*, à l'entrée « admiration », on trouve la citation suivante du philosophe René Descartes, extraite de son traité de 1649 intitulé *Les Passions de l'âme*, II, article 70 : « L'admiration est une subite surprise de l'âme, qui fait qu'elle se porte à considérer avec attention les objets qui lui semblent rares et extraordinaires. » Il s'agit d'illustrer le sens ancien du mot datant du début du XIV^e siècle (1320) : « étonnement, surprise devant qqch d'extraordinaire ou d'imprévu » avant de définir son sens moderne comme suit : « Sentiment de joie et d'épanouissement devant ce qu'on juge beau ou grand ». On est alors proche de l'« émerveillement ».

2.1. « L'admiration » chez Descartes

Commentons brièvement les propos de Descartes. On y retrouve tous les éléments du mot d'origine latine *admiratio* (« étonnement ») et du verbe (*ad*)*mirare* (« admirer » au sens de « voir avec étonnement », « s'étonner », « être surpris », puis « considérer avec approbation, enthousiasme ») : (a) on note le caractère fulgurant de la mise en suspens / en arrêt créée par l'étonnement devant l'inattendu (de nature imprévue ou extra-ordinaire) : « la subite surprise de l'âme » ; (b) le préfixe ou préverbe *ad-* établit, quant à lui, une première orientation vers ce qui est inconnu et inhabituel (« objets rares et extraordinaires ») et incite « l'âme », c'est-à-dire le sujet expérimenté, à prendre conscience de ce qu'il éprouve, au moment même où il l'éprouve, face à un tel type d'objet, à savoir le fait d'être intrigué, décontenancé, ce qui suscite un second mouvement de l'âme « qui fait qu'elle se porte » (c) « à *considérer avec attention* les objets qui lui semblent rares et extraordinaires ». Signalons qu'en bas latin, *mirare* en est venu à signifier « regarder attentivement ».

Dans l'article 72, Descartes définit la surprise comme « l'arrivement subit et inopiné de l'impression qui change le mouvement des esprits », et la « force de l'admiration » comme étant liée à « la nouveauté » et au « mouvement qu'elle cause [qui] a dès son commencement toute sa force ». Enfin, « les objets des sens qui sont nouveaux » sont perçus comme relevant de l'« incroyable », en ce qu'ils ne nous sont « pas ordinaire[s] ». A la description de l'admiration comme surprise s'ajoute la description cognitive de l'expérience vécue (a) en termes cinétiques dynamiques, d'une part, (« les *mouvements de l'esprit* ») et (b) en termes d'intensité, de l'autre (« le *mouvement* qu'elle cause a dès son commencement *toute sa force* »).

Au-delà du choc de la surprise face à la nouveauté inattendue et parfois incompréhensible, on peut entendre le terme d'admiration comme donnant lieu à une expérience d'étonnement. L'« étonnement » est connu depuis l'Antiquité grecque avec Platon et Aristote sous l'appellation d'« étonnement philosophique » (le *thaumazein*).

Dans le *Théétète*, 155 d, de Platon, on peut lire qu'au commencement de la philosophie était l'étonnement : « Il est tout à fait d'un philosophe, ce sentiment : s'étonner [*θαυμαζειν*]. La philosophie n'a point d'autre origine [...]. » (Traduction Les Belles Lettres, 1976)²

Dans sa *Métaphysique*, A, 982b11, Aristote explicite cette conception de l'étonnement :

C'est, en effet, l'étonnement qui poussa, comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. Au début, leur étonnement porta sur les difficultés qui se présentaient les premières à l'esprit. [...] Or apercevoir une difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance [...]. Ainsi donc, si ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie, c'est qu'évidemment ils poursuivaient le savoir en vue de la seule connaissance et non pour une fin utilitaire.

La nouveauté est ici assimilée à l'inconnu et à l'incompréhension, ce qui engendre la prise de conscience de l'ignorance, aussitôt suivie du désir de la connaissance recherchée pour elle-même.

2.2. La temporalité de la surprise et l'après-coup de la surprise³

Est-ce à dire que la phase d'étonnement qui prolonge l'instant de la surprise est d'une durée illimitée ?

Selon Barrier (2014 : 1), « l'admiration », au sens de Descartes au XVII^e siècle, est la « première » et la « dernière des passions ». En effet, « si l'admiration est la passion de la première rencontre avec l'objet nouveau, force est de reconnaître qu'elle est tout aussi précaire que le sentiment de nouveauté qui l'accompagne. Cette précarité est à la fois nécessaire et souhaitable. » En effet, le philosophe précise que « l'admiration n'est utile que si elle est dépassée par la connaissance dont elle a fait surgir les lacunes » (Barrier 2014 : 6). Néanmoins, ce que Descartes appelle « étonnement » (art. 73) est un « excès d'admiration » qui transforme l'homme en statue, de sorte que « l'étonnement est nuisible en ce qu'il pétrifie la pensée » (Barrier 2014 : 6), en ce qu'il place le sujet dans un état de stupeur face au mur de l'inconnu assimilé à de l'inconnaissable. S'attarder en cette passion nuirait à la santé du sujet, susceptible de développer un comportement pathologique.

Commentant la *Métaphysique* d'Aristote, Hourcade (2015 : 143-144) indique que

Cet affect : le *thaumazein*, se manifeste, non pas face à toutes choses, mais face aux choses dont on ne connaît pas la cause, que l'on ne comprend pas. En effet, dès que l'on connaît la cause, dès que l'on comprend, le *thaumazein* disparaît et n'est susceptible de réapparaître que lorsqu'il va à l'encontre de la connaissance et de la compréhension acquise [...].

L'étonnement fait place à un vide et au désir de combler ce vide :

Le *thaumazein* est donc un affect qui dénote un manque, manque de savoir, ignorance, mais plus précisément en l'homme présence de la conscience de ce manque et par conséquent déjà visée du savoir, accompagné par conséquent d'une dimension très forte d'activité. La surprise porte en elle-même le désir d'être dépassée, surmontée, et donc niée en tant que surprise. (Hourcade 2015 : 144)

Poursuivons cette exploration de « l'étonnement philosophique » sous la forme d'un questionnement en deux points :

L'expérience de surprise-étonnement est-elle intrinsèquement dotée d'une valence de type agréable / désagréable ?

Barrier (2014 : 6) signale que « l'admiration est [...] axiologiquement neutre : elle se contente de fixer le regard sur cette chose jugée nouvelle, sans savoir encore si elle est utile ou nuisible, et donc, si elle doit être recherchée ou fuie. » En revanche, il s'agit d'un affect susceptible d'être *associé* à une valeur positive ou négative en termes de plaisir ou de déplaisir. Selon Hourcade (2015 : 145),

le *thaumazein* procure du plaisir par anticipation du plaisir éprouvé dans la possession du savoir ; même si l'étonnement, en lui-même, en raison du manque de connaissance qu'il dénote, est aussi déplaisir face à ce que l'on ne comprend pas, à ce qui par conséquent est susceptible d'inquiéter ou de faire peur.

En termes existentiels et phénoménologiques, l'étonnement est considéré comme une manière d'être et d'agir, une disposition devant l'être de l'étant (Heidegger), devant l'existence des phénomènes (Husserl), conduisant à la conception d'un programme de travail et à l'élaboration d'outils en vue de sa mise en œuvre.

L'expérience épistémologique de l'étonnement philosophique serait-elle réservée aux seuls philosophes ?

Dans les propos qui suivent, Culioli, philologue de formation (Culioli 2018 : 14 ; La Mantia 2020 : 212⁴), livre son retour d'expérience sur le « choc du connaître » (Ricœur cité par Depraz 2015 : 25-29 ; 2019 : 24 ; 31). Il le qualifie d'« émerveillement » :

Un (vrai) raccourci se produit lorsque, au bout d'un long travail interne et de débats avec soi-même et les autres, *une pensée vous traverse l'esprit* – dans les langues germaniques, *hugskott* (scandinave), qui est formé de *hug* (latin *mens*, esprit) et *skott* (anglais *short*) – et la découverte d'un lien qui vous échappait, vous est soudainement « révélée »

(allemand *Eingebung*). Certains parleront de terreur, d'étonnement, voire d'angoisse, moi je parlerai de l'émerveillement, de cet éclair dans l'obscurité de Henri Poincaré, sauf que cette expérience rend la linguistique joyeuse, et non facteur de volonté de puissance, ce qui, dans notre univers mercantile, semble être ce à quoi nous risquons d'être condamnés. (Culioli 2018 : 96)

La mise en garde contre une linguistique qui serait « facteur de volonté de puissance [...] dans notre univers mercantile » peut faire écho aux propos d'Aristote précédemment cités à l'encontre de la poursuite du savoir à des fins seulement utilitaires (section 2.1. *supra*).

Dans l'expression apposée « cet éclair dans l'obscurité », à travers l'image de l' « éclair »⁵ est signifié, par métaphore, le surgissement de la connaissance (la lumière de l'*éclair*) sur fond d'ignorance (l'*obscurité*).

Rappelons que le mot « étonnement » provient du verbe « étonner », qui signifie littéralement « être frappé par le tonnerre » (Espagne 2015 : 15 ; Filippi-Deswelle 2015 : 226 qui cite le *Grand Robert de la langue française*). Cette origine étymologique rend compte de son sens de forte surprise en français et permet de comprendre son emploi dans l'expression « étonnement philosophique », préféré à celui de « surprise ».

Le mot « émerveillement », de valence positive et d'intensité élevée sur l'échelle de l'admiration au sens cartésien du terme, désigne quant à lui l'une des phases de la temporalité de l'étonnement philosophique ; celle du « post-étonnement ». L'inquiétude face à la nouveauté non encore assimilée a fait place au dépassement de la stupéfaction de l'esprit devant son ignorance. En effet, dans un mouvement second de curiosité intellectuelle, le sujet met en œuvre des stratégies de recherche et d'élaboration des connaissances, qui sont susceptibles de le conduire à la compréhension du problème, et à la satisfaction de l'esprit provoquée par la joie de la découverte⁶ (« cette expérience rend la linguistique joyeuse » Culioli 2018 : 96).

Cette révélation, Culioli l'a lui-même eue. Dans son intervention du 11 décembre 1992, qui a clôturé le colloque « Langues et langages » organisé en son honneur par Stéphane Robert⁷, Culioli précise que « c'est très exactement dans le couloir qui passe devant la salle Dussane que brusquement je me suis dit : « Il faut que je pose le problème de la relation entre théorie du langage et théorie de la diversité des langues ». Telle fut la première étape » (Culioli 2018 : 19) de son itinéraire.

A cet égard, dans *Regards croisés sur le langage* (Biglari 2018), lors de la lecture de l'entretien avec Antoine Culioli, un paragraphe a attiré mon attention :

Il faut trouver quelque chose qui vous frappe. Vous essayez de ramener ce qui vous frappe à un index qui est lié à un phénomène que vous voyez, et à partir de cela vous cherchez à savoir comment il se fait que ce phénomène puisse fonctionner de telle manière qu'il puisse passer d'un individu à un autre. (Culioli dans Biglari 2018 : 46)

Ne peut-on pas considérer qu'il s'agisse là d'une synthèse de l'approche épistémologique de Culioli, ayant trait à son programme de recherche et à sa méthode de travail ? En lien avec son expérience de l'étonnement philosophique, je propose de parler d'étonnement linguistique pour qualifier la démarche scientifique de ce linguiste.

3. L'étonnement linguistique chez Antoine Culioli

L'extrait d'entretien précédemment cité synthétise plusieurs autres extraits d'articles de Culioli sur la démarche préconisée, ce qu'on peut appeler sa méthodologie de travail d'une part, et sa pratique de l'émerveillement de l'autre.

3.1. Méthodologie du travail du linguiste chez Antoine Culioli

Par exemple, ce premier extrait (en guise de conclusion à un article de 1995) porte sur la méthodologie suivie :

Résumons-nous : pas de linguistique sans observations profondément détaillées ; pas d'observations sans théorie des observables ; pas d'observables sans problématique ; pas de problématique qui ne se ramène à des problèmes ; pas de problèmes sans la recherche de solutions ; pas de solutions sans raisonnement ; pas de raisonnement sans système de

représentations métalinguistique ; pas de système de représentation métalinguistique sans opérations, en particulier sans catégorisation ; pas de catégorisation sans transcatégorialité. (Culioli, 1999b : 66)

Dans un article de 1987, Culioli insiste sur le besoin de « construire un système de représentation qui porte sur ce système de représentation qu'est une langue. »⁸ Il poursuit le raisonnement sur le plan infralinguistique (en-deçà du linguistique) des représentations mentales (appelé niveau 1) en ces termes :

Le niveau 1 est un niveau de représentation, où représentation renvoie à la représentation mentale (il s'agit de cognition: quand je parle de cognition, j'entends le terme au sens large. L'affect fait partie de la cognition; il n'y a pas d'un côté le cognitif qui serait du domaine de la rationalité explicite, et l'affectif qui serait le lieu des sentiments et de l'imagination débridée...). [...] A tout cela nous n'avons pas accès, au sens d'un accès immédiat. Les médiations, quand on peut les distinguer, seront du ressort de l'anthropologie, d'un côté, et de la biochimie de l'autre. Le linguiste, lui, peut jouer un rôle, mais son médiateur à lui, c'est le texte, qui n'est qu'une partie des traces de cette activité cognitive [...] ; quant à l'activité corticale, elle n'est pas de la compétence du linguiste [...]. (Culioli 1990 : 21)

Le « texte » est le niveau « linguistique » (appelé niveau 2) des marqueurs et de leurs agencements. L'interprétation des marqueurs linguistiques se fait à travers l'élaboration par le linguiste du niveau 3 : celui des représentations métalinguistiques, par lequel on peut espérer appréhender, en la simulant, l'activité cognitive des énonciateurs (niveau 1).

Dans un article de 1988, Culioli évoque la nécessaire prise en compte de l'origine étymologique des marqueurs, ainsi que la problématique centrale de l'inter-compréhension. Il formule cette dernière en termes d'ajustement des représentations des sujets, à l'épreuve de l'altérité qui les constitue :

En d'autres termes, il n'y a pas de marqueur isolé, il n'y a pas de marqueur sans la trace mémorisée de sa genèse, il n'y a pas de marqueur (ou d'agencement de marqueurs) qui ne soit issu de l'ajustement de deux représentations complémentaires appartenant au même domaine d'une catégorie notionnelle ; tout objet (méta)linguistique recèle une altérité constitutive. C'est le travail énonciatif de repérage (subjectif et intersubjectif ; spatio-temporel ; quantitatif et qualitatif) qui, en composant l'ajustement complexe des représentations et des énonciateurs, supprime, met en relief, ou masque cette altérité. Dit de façon différente, cela nous rappelle que l'on ne peut pas construire de figures sans déterminer et délimiter: *omnis determinatio est negatio...* (Culioli 1990 : 103)

En résumé, dans un article datant de 1993, Culioli explique que le « sujet doit construire le système [de référence] par rapport à un autre sujet à qui il veut faire partager sa représentation ; situation complexe, car, en dehors du pointage (lorsqu'on a affaire à du visible et que l'interlocuteur est présent), nous ne possédons pas de référentiel externe et pré-ajusté qui fonctionnerait de sujet à sujet » (Culioli 1999a : 167).

Dans un passage préalablement cité (à la fin de la section 2.2. *supra*) et complété ci-après, Culioli définit la notion d'ajustement⁹ comme suit : « vous cherchez à savoir comment il se fait que ce phénomène puisse fonctionner *de telle manière qu'il puisse passer d'un individu à un autre. Il faut bien qu'il y ait une régulation quelque part* » (Culioli dans Biglari 2018 : 46 ; mes italiques). La première partie de la citation renvoie à la définition de ce que Culioli appelle « la boucle sémiotique »¹⁰ : la construction / déconstruction / reconstruction du sens par les sujets à travers ce qui « passe » d'un « individu à un autre ». La deuxième partie évoque la « régulation » des échanges, condition même de la communication entre sujets, dont le linguiste travaille à mettre au jour les paramètres constitutifs, en recourant à des outils métalinguistiques à visée explicative. Ce faisant, le travail du linguiste rejoint le questionnement inaugural qui sous-tend toute entreprise philosophique – « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? ». Une telle formulation fait écho à « la subite surprise de l'âme » (Descartes, déjà cité dans la section 2.1. *supra*) éprouvée devant l'être de l'étant, l'existence des phénomènes : « *vous cherchez à savoir comment il se fait que ce phénomène puisse fonctionner* » (mes italiques) de la manière dont il fonctionne, et pas autrement.

3.2. Antoine Culioli, « linguiste philosophe » (Ducard, dans Culioli 2018 : 255)

Pour justifier mon choix de titre pour cet hommage, *L'étonnement linguistique chez Antoine Culioli*, « *linguiste philosophe* », je me fonde sur le titre retenu par Ducard, dans Culioli (2018 : 211), à la suite de leur entretien paru en 2013¹¹ : « Un témoin étonné du langage ». Ce titre est lui-même issu de Billeter (2002)¹², au sujet de la philosophie de Tsouang-Tseu, « que l'on situe aux origines du taoïsme », comme l'indique Ducard (Culioli 2018 : 250). Ce dernier synthétise ensuite ce qu'en dit Billeter : il s'agit de « devenir visionnaires », c'est-à-dire de « se placer dans un régime supérieur de la conscience où celle-ci se fait spectatrice de ce qui se passe en nous. Il faut, dit Billeter, « se mettre dans cette relation seconde à sa propre activité et s'en faire du dehors le témoin étonné ». » Le sous-titre de l'entretien retenu par Ducard provient quant à lui de propos tenus par Culioli lui-même (2018 : 229) : « Etre en permanence dans un état d'éveil émerveillé. »

On aura noté l'emploi de termes qui font écho à ceux utilisés dans les sections 2. et 3.1. *supra* pour définir l'attitude du linguiste : le fait d'être étonné, en éveil, voire émerveillé ; l'après-coup de la surprise-étonnement qui se cultive dans le cadre d'une attention soutenue portée aux phénomènes qui frappent l'esprit, dans une phase où le sujet se dédouble : tout en restant sujet, le linguiste se fait acteur de ce qu'il cherche à comprendre et devient capable d'expliquer ce qu'il trouve grâce aux outils de représentation métalinguistique qu'il se forge.

Dans cet entretien – qui porte notamment sur les liens entre les lectures philosophiques de Culioli et sa conception de la linguistique –, voici comment Ducard résume le programme de recherche et de travail de ce linguiste :

Vous avez défini la linguistique que vous pratiquez comme l'étude de l'activité de langage appréhendée à travers la diversité des langues, des textes et des situations, avec cette direction essentielle qui est de considérer le langage en tant qu'activité symbolique de représentation, dont vous dites donc, de façon insistante, qu'elle consiste à combler des hiatus. (Culioli 2018 : 245)

Culioli revient à plusieurs reprises sur ses liens avec « la philosophie » : « Je ne vais pas reprendre le « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » de Leibnitz, mais je dirai aussi : pourquoi est-ce que c'est comme ça et pourquoi est-ce que ce n'est pas autrement » (Culioli 2018 : 215). Ou encore : « Pour moi, le problème est toujours finalement le même : d'où est-ce que ça vient, et où ça aboutit ? [...] C'est-à-dire comment ça s'est configuré, à partir de quoi, et jusqu'où puis-je aller avec ça ? » (Culioli 2018 : 243-244).

Ducard, à la fin de l'entretien avec Culioli, en vient ainsi à proposer le qualificatif de « linguiste philosophe » :

Je peux ainsi vous présenter comme un linguiste philosophe, en accord avec cette déclaration de Whitehead, où le mot « linguistique » pourrait se superposer à celui de « philosophie » : « La philosophie commence dans l'étonnement. Et, au terme, quand la pensée philosophique a fait de son mieux, l'étonnement persiste » [note 85 : « Nature et vie », p. 216]. (Ducard dans Culioli 2018 : 255)

Pour ma part, je terminerai cette section 3. en livrant mon interprétation des étapes, de type cognitivo-affectif et temporel, de l'« étonnement linguistique » chez Antoine Culioli, « linguiste philosophe » :

- disponibilité face à l'irruption du nouveau et de l'inattendu ;
- perception d'une nouveauté / étrangeté devant des phénomènes empiriques de nature linguistique et surprise-étonnement (au sens ancien d'admiration) qui met en mouvement ;
- constitution d'un problème à partir de ces phénomènes, avec un hiatus à combler ;
- recherche de la construction / déconstruction / reconstruction de la relation forme(s) ↔ sens ;
- théorisation métalinguistique en vue de la résolution du problème ;
- joie de la découverte et sentiment d'admiration intellectuelle et esthétique (au sens moderne) :
 - sentiment de satisfaction de l'esprit face au passage de l'ignorance à la connaissance, d'une part, et
 - émerveillement, de l'autre, devant la beauté de la démarche scientifique en linguistique, nourrie de celles des autres disciplines, notamment la philosophie.

4. Le langage de l'étonnement comme manifestation des ratages de la communication

Dans le passage suivant, Culioli part de l'étonnement philosophique pour aboutir à ce que j'ai appelé « l'étonnement linguistique », tout en prenant en compte la complexité des phénomènes communicationnels : « Rien ne va de soi ». Il fait le constat qu'il y a des ratages dans la communication, qu'il y a des cas où l'inter-compréhension est empêchée :

« Pourquoi les choses sont comme ça et pas autrement ? », mais en même temps : « Rien ne va de soi ». Et donc, une fois qu'on a dit cela, on sait parfaitement que l'on va être amené à créer des vides à combler, de telle manière que l'on se demande comment il se fait que ça puisse s'ajuster pour aboutir à la communication, même si parfois elle est ratée ou illusoire, [...]. (Culioli 2018 : 218)

En guise de problématique, je partirai du questionnement suivant : Comment expliquer le fait que la communication ne soit pas toujours réussie ? Dans le cadre de cette contribution, je propose d'étudier la construction du manque d'adéquation (coïncidence) entre les représentations et les attentes des sujets. Ce manque est à l'origine de l'apparition du langage de la surprise intense.

Tout d'abord, il s'agira de constituer les observables : à partir d'un corpus écrit de nature littéraire en anglais, en particulier fait d'extraits tirés manuellement du roman de Jane Austen *Emma* (1816), je relèverai les caractéristiques linguistiques du langage de l'étonnement – au sens de forte surprise en français actuel, et pas seulement (supposément) interchangeable avec le mot « surprise »¹³ –, dans un contexte où alternent passages de narration et passages dialogués.

Ensuite, j'analyserai la disqualification¹⁴ (Culioli 1999b : 137-138) à l'œuvre dans le corpus, qui mobilise une opération de comparaison opposant différents points de vue. Cette opération de mise à distance d'une opinion suscitant l'étonnement, exprimée dans l'interlocution¹⁵, s'accompagne d'une opération de parcours portant sur les valeurs positive (notée *p*) et négative (notée *autre-que-p*) du domaine notionnel¹⁶ (*p*, *autre-que-p*), à partir d'une position neutre qui permet de nouveau l'accès à l'une et à l'autre de ces valeurs. La disqualification est représentable sous la forme du graphe de la bifurcation¹⁷ (noté \lt) dans le cadre de la modalité de l'assertion et de ses mises en cause. On aboutit à la construction d'une issue au parcours portant sur l'ensemble des valeurs envisageables (*p*, *autre-que-p*), avec l'opération d'élimination de la valeur mise en cause, au profit de l'assertion confirmée de la valeur retenue comme étant la bonne¹⁸ par l'énonciateur. On a ainsi affaire à la construction d'une altérité forte entre les sujets, plongés dans le champ de force inter-sujets propre à l'interlocution (Culioli 2018 : 167), qui rend manifeste et établit de manière durable le manque, voire l'échec, de l'inter-compréhension.

Dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (notée TOPE ou TOPÉ), élaborée par Antoine Culioli (1990 : 36 ; 1999a : 78), on parle dans ce cas de travail d'ajustement entre les représentations et les attentes des énonciateurs en présence : dans le cadre de la régulation intersubjective, l'ajustement est un concept métalinguistique qui permet de rendre compte de la communication, y compris lorsqu'elle n'est pas (suffisamment) réussie.¹⁹

4.1. Constitution des observables / du corpus

Le corpus se compose de 13 extraits se faisant suite ; ils couvrent les chapitres 3 à 15 du roman *Emma* de Jane Austen (1816).

L'étude qui va suivre sera de nature littéraire et linguistique.

La narration à la troisième personne du singulier donne accès à une grande diversité de représentations mentales et d'opinions, tant dans les passages narratifs que dans les passages dialogués. Le travail en contexte élargi permet de suivre la genèse des champs lexicaux et des tours morphosyntaxiques liés à la construction des points de vue des personnages, qui sont les référents fictionnels des sujets, en particulier des énonciateurs (directs et/ou rapportés). Ces points de vue relèvent à la fois du subjectif (normes et attentes personnelles) et du transindividuel (normes et attentes socio-culturelles ancrées dans l'espace et le temps). Ils sont partagés au sein de

l'interlocution, qui met en présence les sujets, et sont susceptibles d'évoluer au fil du temps et au gré des interactions interpersonnelles de nature sociale et verbale.

4.2. Mesure de l'adéquation / inadéquation des représentations des sujets en termes de co- ou contre-orientation notionnelle et téléonomique

En travaillant en contexte élargi, le linguiste dispose des éléments nécessaires pour mesurer le degré d'adéquation entre les représentations subjectives des différents sujets-personnages. Grâce aux jalons que sont les éléments contribuant à leur caractérisation d'une part et aux passages introspectifs livrant leurs opinions de l'autre, on peut accéder à la compréhension des valeurs souhaitées (valuées positivement) ou écartées (valuées négativement) par eux. Si ces valeurs sont partagées par plusieurs sujets, on parlera de co-orientation notionnelle (mêmes représentations) et téléonomique (mêmes attentes). Si elles ne correspondent à aucun recouvrement, on dira qu'il y a contre-orientation notionnelle (représentations non partagées) et téléonomique (attentes divergentes). On pourra alors opposer telle vision subjective à telle autre et représenter ces dernières en termes de valeur positive (*p*) et de valeur négative (*autre-que-p*) sur le plan métalinguistique. Les opérations mentales sous-jacentes qui sont ici mobilisées pour effectuer l'évaluation (la mesure) des degrés d'adéquation entre les représentations et les attentes de différents sujets sont la comparaison et l'opposition, pouvant conduire soit à l'élimination, soit au maintien de l'altérité. On peut citer à nouveau le passage suivant, extrait de l'article de Culioli sur « La négation : marqueurs et opérations », paru en 1990 :

En d'autres termes, il n'y a pas de marqueur isolé, il n'y a pas de marqueur sans la trace mémorisée de sa genèse, il n'y a pas de marqueur (ou d'agencement de marqueurs) qui ne soit issu de l'ajustement de deux représentations complémentaires appartenant au même domaine d'une catégorie notionnelle ; tout objet (méta)linguistique recèle une altérité constitutive. C'est le travail énonciatif de repérage (subjectif et intersubjectif ; spatio-temporel ; quantitatif et qualitatif) qui, en composant l'ajustement complexe des représentations et des énonciateurs, supprime, met en relief, ou masque cette altérité. Dit de façon différente, cela nous rappelle que l'on ne peut pas construire de figures sans déterminer et délimiter: *omnis determinatio est negatio...* (Culioli 1990 : 103)

4.2.1. Mesure de l'adéquation des représentations des sujets²⁰

Avant d'étudier le langage de l'étonnement dans les extraits (7) à (13), résumons brièvement l'intrigue du roman concernant les extraits (1) à (6). Emma Woodhouse est la jeune, belle et riche maîtresse de maison du domaine de Hartfield, où elle vit avec son père veuf. Elle est avenante et pleine d'esprit, et se pique de rendre service à ses amies en recherchant pour elles le mari idéal. C'est ce qu'elle fait ici avec Harriet Smith, jeune femme pauvre et sans famille recommandable, en raison des circonstances incertaines entourant sa naissance. Emma décide de lui trouver pour mari un gentleman riche – le pasteur Philip Elton – afin de lui faire oublier un prétendant qu'elle aimait (le fermier Robert Martin) : elle a en effet refusé sa demande en mariage sur les conseils bienveillants et éclairés d'Emma Woodhouse.

En (1), (2) et (3), l'emploi de la voix passive (en gras) contribue à la mise en valeur de la construction des points de vue des sujets par le narrateur omniscient d'une part, et par les personnages de l'autre, que ces derniers soient identifiés par une désignation spécifique, comme c'est le cas pour Emma (Woodhouse), ou non identifiés en tant que tels et renvoyant alors au « on-dit » :

(1) Mr Woodhouse was fond of society in his own way. [...] Real, long-standing regard brought the Westons and Mr [George] Knightley; and **by Mr Elton, a young man living alone without liking it, the privilege of exchanging any vacant evening of his own blank solitude** for the elegancies and society of Mr Woodhouse's drawing-room and **the smiles of his lovely daughter, was in no danger of being thrown away.** (*Emma*, chap. 3, p. 16)

(2) Mr Elton was the very person **fixed on by Emma** for **driving the young farmer out of Harriet's head.** **She thought it would be an excellent match;** and only too palpably desirable, natural, and probable, for her to have much merit in planning it. [...] Mr Elton's situation was most suitable, quite the gentleman himself, and without low connections; at the same time not of any family that could fairly object to the doubtful birth of Harriet. (*Emma*, chap. 4, p. 27)

(3) He had a comfortable home for her, and Emma imagined a very sufficient income; for though the vicarage of Highbury was not large, **he was known to have some independent property**; and she thought very highly of him as a good-humoured, well-meaning, respectable young man, without any deficiency of useful understanding or knowledge of the world.

She had already satisfied herself that he thought Harriet a beautiful girl, which she trusted, with such frequent meetings at Hartfield, was foundation enough on his side; and on Harriet's, there could be little doubt that the idea of being preferred by him would have all the usual weight and efficacy. And he was really a very pleasant young man, a young man whom any woman not fastidious might like. **He was reckoned very handsome; his person much admired in general, though not by her**, there being a want of elegance of feature which she could not dispense with;—but the girl who **could be gratified by a Robert Martin's** riding about the country to get walnuts for her, might very well **be conquered by Mr Elton's admiration**. (*Emma*, chap. 4 p. 28)

Dans le cadre du récit, la voix passive permet de thématiser l'objet du discours²¹ dans les parties descriptives en (1-2) et dans les passages introspectifs au style semi-indirect libre (avec verbe introducteur de pensée, « she thought » ; « Emma imagined » ; « she trusted ») en (2-3). Elle souligne également l'origine agentive²² de la relation prédicative en (1-2), notamment à des fins contrastives en (3), ou renvoie en (3) aux gens en général, qui n'ont pas besoin d'être spécifiés nommément par un complément d'agent exprimé.

Les soulignements constituent les jalons de la construction cognitive (mentale) et téléonomique (jugement en bon / mauvais) de l'union entre Mr Elton (ci-après Mr E) et Harriet Smith (ci-après H. S), jugée bonne par le référent du personnage principal, Emma Woodhouse (ci-après E. W), par opposition à un mariage entre E. W et Mr E jugé mauvais (« though not by her, there being a want of elegance of feature which she could not dispense with »). Or, des indices en ce sens sont présents dès l'extrait (1) : Mr E est attiré par la société d'E. W (« the smiles of his lovely daughter ») et, par conséquent, se rend fréquemment à Hartfield (en (3) : « with such frequent meetings at Hartfield »).

Selon les codes sociaux en vigueur dans la bonne société de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, E. W devrait se chercher un mari. Or, elle est suffisamment riche pour ne pas avoir besoin de le faire, ce qui n'est pas le cas de H. S. Quant à Mr E, il est clair qu'il déteste la solitude et qu'il est lui-même en quête d'une épouse. Reste à savoir si H. S est susceptible d'être l'élue de son cœur et de son portefeuille. E. W projette sur lui une fortune qu'elle tient de la rumeur générale (en (3) : « He was known to have some independent property ») et ne prend pas suffisamment en compte sa situation bien née (en (2) : « Mr Elton's situation was most suitable, quite the gentleman himself, and without low connections »). Suffit-il d'être belle pour pouvoir obtenir les faveurs de Mr E (en (3) : « being preferred by him » ; « Mr Elton's admiration ») ? Telle est la question. En tout cas, E. W semble le penser, et fait tout pour le faire croire à H. S, en se basant sur les propos entendus de la bouche même de Mr E, rapportés indirectement dans le récit (en (3) : « She had already satisfied herself that he thought Harriet a beautiful girl »). Elle manque cependant de remarquer que les fréquentes visites à Hartfield de Mr E sont dues à ses propres sourires, et non à ceux de H. S.

Le référent de l'énonciateur (le personnage d'Emma Woodhouse) mesure l'adéquation (la coïncidence) entre ce qu'il perçoit du dehors (en (3) : « He was reckoned very handsome; his person much admired in general ») et ce qu'il a décidé à l'aune de ses propres désirs (en (3) : « though not by her » ; en (2) : « Mr Elton was the very person fixed on by Emma for driving the young farmer out of Harriet's head. She thought it would be an excellent match ») ; il projette ainsi sur la situation présente la représentation d'une situation imaginaire (en gras ci-après) qu'il choisit de traiter comme une anticipation objective, et pas seulement subjective, de la situation à venir : <Mr E – be in love with H. S> entraîne <Mr E – ask H. S to marry him>. Ainsi, c'est en tant qu'énonciateur, plutôt que locuteur²³, qu'il établit une relation d'adéquation entre ses propres souhaits et les souhaits d'autrui dans la situation d'énonciation de type discours indirect libre : ceux de Mr E d'une part <Mr E – be in love with H. S and marry her> (en (3) : « he thought Harriet a beautiful girl, which **she trusted**, with such frequent meetings at Hartfield, was **foundation enough on his side** » ; « Mr Elton's admiration [for H. S] ») ; ceux de H. S de l'autre <H.S – be in love with Mr E> (en (3) : « and on Harriet's, **there could be little doubt that** the idea of being preferred by him would have all the usual weight and efficacy » ; « but the girl who could be gratified by a Robert

Martin's riding about the country to get walnuts for her, **might very well** be conquered by Mr Elton's admiration »).

A ce stade, on peut parler d'ajustement notionnel²⁴ des représentations des sujets, filtré par le point de vue d'E. W, lui-même basé sur son interprétation des codes sociaux en vigueur et des informations dont elle dispose sur Mr E et H. S. Sur le plan de la modalité épistémique, plutôt qu'à une valeur simplement possible (parmi d'autres), on a affaire à une valeur jugée unique, nécessaire, dans la mesure où ce qui est imaginé (les points de vue attribués à Mr E et H. S par E. W) rejoint ce qui est souhaité (leur union désirée par E. W). Il n'y a pas d'obstacle à la réalisation prochaine de cette union, puisqu'il n'y a pas de confrontation avec le point de vue réel de Mr E. Ainsi, à ce stade du récit, il est question du mariage de Mr E avec H. S, et non avec E. W (valeur rejetée). C'est ce qu'on appelle la co-orientation²⁵ construite à sens unique des points de vue des sujets. De la sorte, l'ajustement notionnel (partage des mêmes représentations en faveur du mariage de Mr E avec H. S / du mariage de H. S avec Mr E par les trois protagonistes) est seulement escompté, mais pas effectif, car il est de nature uniquement intrasubjective (accès au seul point de vue d'E. W).

4.2.2. Tentatives visant l'adéquation des représentations des sujets

Plusieurs événements vont conduire le personnage d'E. W à modifier sa perception concernant le comportement qualifié tout d'abord de trop galant à son égard en (5), puis d'étrange en (7), du personnage de Mr E. Ce dernier est caractérisé à travers ses paroles et ses faits et gestes comme quelqu'un d'expansif, voire d'excessif, comme l'indique l'emploi du lexique et de la syntaxe de la totalisation et de l'excès (en gras) dans l'extrait (4) :

(4) **The same civilities and courtesies, the same success and satisfaction, took place on the morrow, and accompanied the whole progress of the picture**, which was rapid and happy. Everybody who saw it was pleased, **but Mr Elton was in continual raptures, and defended it through every criticism.**

'Miss Woodhouse has given her friend the only beauty she wanted,'—observed Mrs Weston to him—**not in the least suspecting that she was addressing a lover.**—'The expression of the eye is most correct, but Miss Smith has not those eyebrows and eye-lashes. It is the fault of her face that she has them not.'

'Do you think so?' replied he. 'I cannot agree with you. **It appears to me a perfect resemblance in every feature. I never saw such a likeness in my life.** We must allow for the effect of shade, you know.' (*Emma*, Chap. 6, p. 37)

Jusqu'ici tout concorde avec la valeur positive <Mr E – be in love with H. S> privilégiée par le référent de l'énonciateur rapporté (« thought Emma ») : l'enthousiasme véhément avec lequel Mr E fait la louange du dessin continue de faire penser à E. W qu'il est amoureux (« a lover ») du modèle représenté, et non d'elle-même. Cependant, quand arrive le moment où Mr E emporte le dessin à Londres pour le faire encadrer, E. W commence à remarquer certains éléments de comportement qui s'écartent de l'attente : l'excès qui le caractérise se déplace sur le plan de la galanterie à son égard (« almost too gallant to be in love [with Harriet] ») dans l'extrait (5) :

(5) **'What a precious deposit!' said he, with a tender sigh, as he received it.**

'This man is almost too gallant to be in love,' thought Emma. [...] '[...] **He does sigh and languish, and study for compliments rather more than I could endure as a principal.** I come in for a pretty good share as a second. But it is his gratitude on Harriet's account.' (*Emma*, chap. 6 p. 38-39)

En (5), la comparaison entre E. W et H. S en tant qu'objet de la passion amoureuse de Mr E se fait davantage explicite (« He does sigh and languish, and study for compliments **rather more than I could endure as a principal. I come in for a pretty good share as a second.** »), mais le référent de l'énonciateur rapporté rejette aussitôt son impression d'inadéquation entre sa représentation préconstruite d'un homme amoureux de H. S (le visé) et l'attitude bien trop attentionnée de Mr E envers sa propre personne dans la situation d'énonciation (l'effectif). Il comble aussitôt le hiatus en fournissant une explication rationnelle : Mr E exprimait en réalité sa gratitude concernant le fait de transporter le portrait d'H. S (« But it is his gratitude on Harriet's account »). Cela constitue un obstacle au passage de <Mr E - be in love with H. S> à <Mr E - be in love with someone else, i.e. E. W> et neutralise toute prise en compte de l'altérité des points de vue. Cette objectivation de la

situation fait perdurer l'illusion et l'aveuglement dans lesquels se trouve le personnage d'E. W – et ce malgré trois indications contraires fournies dans les extraits (6), (7) et (8) en gras. Les soulignements simples renvoient aux points de vue d'E. W (exprimés soit au discours direct, soit au discours indirect libre) tandis que les gras soulignés font apparaître le lexique de l'étonnement (en (7) « strange » ; en (8) « astonishment »), ainsi que les constructions morphosyntaxiques qui permettent de l'exprimer : en (7-8) les structures exclamatives ; en (8) la structure interrogative et les reprises en écho (« Me![...] Mr Elton in love with me! »)²⁶ :

(6) He [Mr George Knightley] continued:

Depend upon it, Elton will not do. Elton is a very good sort of man, and a very respectable vicar of Highbury, **but not at all likely to make an imprudent match. He knows the value of a good income as well as anybody. Elton may talk sentimentally, but he will act rationally.** He is as well acquainted with his own claims, as you can be with Harriet's. [...] I am convinced that he does not mean to throw himself away. I have heard him speak with great animation of a large family of young ladies that he is intimate with, **who have all twenty thousand pounds apiece.**'

'I am very much obliged to you,' said Emma, laughing again. (*Emma*, chap. 8, p. 52)

(7) It was a done thing; Mr Elton was to go, and **never had his broad handsome face expressed more pleasure than at this moment; never had his smile been stronger, nor his eyes more exulting than when he next looked at her.**

'Well,' she said to herself, **'this is most strange!'**—After I had got him off so well, to chuse to go into company, and leave Harriet ill behind!—**Most strange indeed!** [...] **What a strange thing love is!** he can see ready wit in Harriet, but will not dine alone for her!' (*Emma*, chap. 13, p. 86)

(8) '[...] There is such perfect good temper and good will in Mr Elton as one cannot but value.'

'Yes,' said Mr John Knightley presently, with some slyness, **'he seems to have a great deal of good will towards you.'**

'Me!' she replied with a smile of astonishment, **'are you imagining me to be Mr Elton's object?'**

'Such an imagination has crossed me, I own, Emma; and if it never occurred to you before, you may as well take it into consideration now.'

'Mr Elton in love with me!—What an idea!'

'I do not say it is so; but you will do well to consider whether it is so or not, and to regulate your behaviour accordingly. I think your manners to him encouraging. I speak as a friend, Emma. You had better look about you, and ascertain what you do, and what you mean to do.'

'I thank you; but I assure you you are quite mistaken. Mr Elton and I are very good friends, but nothing more;' and she walked on, amusing herself in the consideration of the blunders which often arise from a partial knowledge of circumstances, of the mistakes which people of high pretensions to judgement are for ever falling into; and not very well pleased with her brother[in-law] for imagining her blind and ignorant, and in want of counsel. He said no more. (*Emma*, chap. 13, p. 86-87)

Après avoir pris connaissance de la décision de Mr E en (7) de participer au dîner prévu malgré la maladie de H. S, clouée au lit, E. W persiste dans l'opinion qui est la sienne depuis le début (valeur positive p : <Mr E – be in love with H. S>), ce qui la rend hermétique à toute prise en compte de l'altérité (valeur négative $autre-que-p$: <Mr E – not be in love with H. S>) face à l'attitude excessivement joyeuse de Mr E devant la perspective de passer la soirée à ses côtés. L'analyse psychologique et sociale faite par l'ami de la famille Woodhouse, George Knightley, en (6), n'y avait déjà rien changé (« 'I am very much obliged to you,' said Emma, laughing again. »). Celle de son beau-frère en (8) n'aura pas davantage d'effet sur E. W (« you are quite mistaken. Mr Elton and I are very good friends, but nothing more ») – ce qui, à force, en devient comique à ses dépens, plutôt qu'à ceux de John Knightley (ci-après J. K). En effet, au lieu de prêter attention aux signaux qui se manifestent en sens contraire, E. W a toujours une bonne raison de tout ramener à l'amour que Mr E porte à H. S, à ce qu'elle croit savoir : « What a strange thing love is! » en (7). Le pouvoir de l'imagination, même à visée objectivante, et la certitude d'avoir raison envers et contre tous l'emportent – à sa plus grande surprise à venir, ou plutôt, à son grand étonnement en (8) : « astonishment » (dans « with a smile of astonishment »), puis en (9-13) *infra* avec la déclaration d'amour et la demande en mariage de Mr E.

Face à l'inattendu (en (7) : « This is most strange! ») et à l'extra-ordinaire (ce qui sort de l'ordinaire selon Descartes en (8) : « 'Me! [...] Mr Elton in love with me!' »), à savoir ce qui échappe à la compréhension du sujet-personnage, – tour à tour référent de l'énonciateur rapporté en

(7) : « she said to herself », et référent de l'énonciateur en (8) : « she replied » –, le langage de la surprise modérée à forte apparaît dans le récit et les dialogues. Ce langage consiste en un mélange de tours lexicaux et syntaxiques qui dénotent la mise à distance d'une représentation non encore envisagée, correspondant à la valeur négative *autre-que-p* : <Mr E – be in love with E. W, i.e. « me (as a principal object of his love) »>. En effet, l'énonciateur est confronté à une information nouvelle, qui lui fait l'effet d'un coup de tonnerre, le terme « astonishment » venant du vieux français « estonnement »²⁷, qui a donné « étonnement » (*être frappé par le tonnerre*) par la suite.

La syntaxe de l'oral retranscrit l'étonnement par l'emploi de formes exclamatives de mise à distance en (8), dotées de points d'exclamation :

- les exclamatives en écho à valeur anaphorique de reprise sous la forme d'une répétition : « Me! », dans laquelle le jeu des *shifters*/embrayeurs entre en compte dans les tours de parole (« Me! » correspond à « you », où « you » accentué désigne E. W dans « a good deal of good will towards you »), ou sous la forme d'une reformulation (« Mr Elton in love with me! » par rapport à la glose « The imagination/idea [representation] that you are Mr Elton's object has crossed my mind ») ;
- l'exclamative en WH- (« What an idea! »), qui signale à la fois l'étonnement, l'incrédulité et le rejet.

Dans ces deux cas de figure, il s'agit d'adopter une position énonciative qui n'est pas ancrée spatio-temporellement, et qui représente l'ensemble des valeurs envisageables : (*p*, *autre-que-p*), à savoir (<Mr E - be in love with (you) me>, <Mr E - not be in love with (you) me>). Dans cette position neutre – représentable métalinguistiquement comme la pointe d'une bifurcation (<) à partir de laquelle les deux valeurs positive et négative sont de nouveau accessibles –, l'énonciateur suspend la validité de la relation prédicative précédemment présentée comme validée par le co-énonciateur (dont le référent est J. K). Il parcourt les deux valeurs *p* et *autre-que-p* du domaine notionnel et valide l'accès au complémentaire linguistique *autre-que-p* une fois l'obstacle constitué par *p* éliminé. Il y a donc contre-orientation notionnelle et téléonomique entre les positions de l'énonciateur (E. W) en faveur de <Mr E - not be in love with me> et du co-énonciateur (J. K) en faveur de <Mr E - be in love with you>.

C'est le filtre du contexte en (8) qui donne à l'exclamation en *what* une valeur de disqualification dans l'interlocution (passage dialogué) ainsi que le contenu sémantique du nom singulier discret « idea ». Ce dernier renvoie au niveau des représentations mentales du référent du co-énonciateur qui, à travers J. K, a reconnu s'être fait sa propre idée de la relation entre Mr E et E. W, ce dont l'emploi du nom « imagination » est la trace. Ce que l'énonciateur rejette ici, c'est le fait même qu'on puisse penser une chose pareille. La relation d'identification entre la représentation mentale et son contenu asserté est jugée indigne d'être envisagée et par contrecoup indigne d'être verbalisée. Il en va de même avec le verbe « imagine » et le nom « imagination » en (8). A travers le choix du nom « idea » dans l'exclamative, il s'agit de reprendre une telle représentation conceptuelle (« Mr Elton [be] in love with me »), afin de qualifier d'impropre l'activité d'imaginer au sens de *se faire une idée de tel état de choses*.²⁸

Si l'on compare l'exclamation en (8) « What an idea! » avec celle de « What a precious deposit! » en (5), c'est grâce au filtre contextuel, au contenu lexical et au contour prosodique, qu'on peut les différencier, mais pas par la syntaxe. Tandis que (5) est une exclamation ordinaire marquant le degré élevé du caractère précieux du dépôt en question, (8) prend une valeur argumentative de disqualification, parce que l'énonciateur se situe sur le plan du dire, de l'énonciation, et pas seulement sur celui du dit, du contenu de l'énoncé. On aboutit donc en (8) à un échange de dimension métadiscursive. Devant la protestation d'E.W, J. K nuance ses propos, en se plaçant également sur le plan de l'énonciation : en effet, le recours au verbe « say » signale un commentaire relatif au dire, pas seulement au dit (« I do not say it is so »).

En posant la question fermée (de manière indirecte avec *whether*, glosable par WH-EITHER *p* OR *other-than-p*) « but you will do well to consider **whether it is so or not** » en (8), celui qui fait office de co-énonciateur situe le construit propositionnel <Mr E – be in love with you> à la pointe de la bifurcation (<Mr E – be in love with you>, <Mr E – not be in love with you>) et repère l'issue du parcours sur (*p*, *autre-que-p*) par rapport au référent de l'énonciateur (issue par recours à

autrui) : J. K demande à E.W de trancher soit en faveur de *p* <Mr E – be in love with you>, soit en faveur de *autre-que-p* <Mr E – not be in love with you>.

En (8), la première question (directe) est « Are you imagining me to be Mr Elton's object? » adressée par E. W à J. K. Elle contient un emploi de l'aspect grammatical BE + -ING qui permet d'ancrer le verbe de cognition « imagine » dans la situation actuelle de locution et d'énonciation, d'où l'emploi du temps grammatical présent (« are » porté par l'auxiliaire *be*). Par l'intermédiaire de l'inversion AUX BE-S-V-ING, l'énonciateur « demande » au co-énonciateur de valider ou non le contenu de la relation prédicative <you – imagine me to be Mr Elton's object [of love]> ainsi mis en suspens. Le verbe lexical « imagine » est donc traité comme un procès de type activité mentale. Mais il y a plus : BE + -ING confère au prédicat une valeur modale de commentaire de type réanalyse, sous la forme de la reprise et de la reformulation de propos antérieurs (« he seems to have a great deal of good will towards you »), située sur le plan du dire, de l'énonciation, glosable par « Are you saying that I am Mr Elton's object? ». Avec l'aspect grammatical BE + -ING, la locutrice met en cause l'agentivité du co-énonciateur à travers son choix d'asserter la valeur positive <You – be Mr Elton's object>.

Dans un contexte d'interlocution, et de frayage de l'étonnement (« 'Me!' she replied with a smile of astonishment »), la question prend ainsi déjà une valeur teintée d'indignation²⁹ amusée. Une telle idée/« imagination » n'est pas entièrement digne d'être envisagée et fait l'objet d'un rejet (<I – not be Mr Elton's object>). De la sorte, il ne peut y avoir qu'inadéquation entre les représentations des sujets, malgré des tentatives d'adéquation en faveur de <You/I – be Mr Elton's object>, débattu en (8).

L'ajustement notionnel ne peut se faire sur *p*, <Mr E - be in love with me>, valué négativement par l'énonciateur. Il n'y a pas davantage d'ajustement intersubjectif car les sujets-personnages, ne partageant pas les mêmes représentations, ne peuvent pas s'accorder sur le point de vue de J. K : « 'You're quite mistaken' » soutient E. W. Le choix définitif en faveur de *autre-que-p*, <Mr E – not be in love with me>, est reformulé sous la forme de la valeur positive <Mr E and I - be very good friends>, ce qui permet l'élimination de l'altérité : « 'nothing more' ». La construction du manque d'adéquation (hiatus) entre les représentations et les points de vue des énonciateurs est la condition d'apparition du langage de la surprise intense.

4.3. Echec total d'adéquation entre les représentations des sujets

Dans l'extrait (9), E. W et Mr E se retrouvent seuls dans une voiture à chevaux, après le dîner évoqué dans l'extrait (7). E. W a remarqué que Mr E avait bu du vin et craint la teneur des propos de Mr E. Sitôt installés, ce dernier en profite pour lui déclarer sa flamme et lui faire sa demande en mariage avec l'excès qui le caractérise (en gras). Le tout est narré au discours indirect avec recours à des termes lexicaux et grammaticaux intensifs indiquant le haut degré (le point extrême) de notions d'affects ; l'accumulation dynamique de procès en V-ING mime le flot de paroles qui empêche la principale intéressée de réagir. La voix passive (soulignée) est la trace de l'assaut verbal, et en partie physique, dont E. W est victime. En (9-10), E.W est confrontée au point de vue effectif (<Mr E – be in love with her>), et non plus escompté (<Mr E – be in love with H. S>), de Mr E dans la situation d'énonciation, ce qui est marqué en (10) par des soulignements. En (10), les deux protagonistes éprouvent tour à tour colère, intense surprise et incompréhension (en gras).

(9) To restrain him as much as might be, by her own manners, she was immediately preparing to speak with exquisite calmness and gravity of the weather and the night; but scarcely had she begun, scarcely had they passed the sweep-gate and joined the other carriage, than she found her subject cut up—her hand seized—her attention demanded, and **Mr Elton actually making violent love to her**: availing himself of the precious opportunity, **declaring sentiments which must be already well known, hoping—fearing—adoring—ready to die** if she refused him; **but flattering himself** that his **ardent** attachment and **unequalled** love and **unexampled** passion could not fail of having some effect, and in short, **very much resolved on being seriously accepted as soon as possible**. (*Emma*, chap. 15, p. 100)

(10) It really was so. Without scruple—without apology—without much apparent diffidence, Mr Elton, the lover of Harriet, was professing himself her lover. She tried to stop him; but vainly; he would go on, and say it all. **Angry** as she was, the thought of the moment made her resolve to restrain herself when she did speak. **She felt that half this folly**

must be drunkenness, and therefore could hope that it might belong only to the passing hour. Accordingly, with a mixture of the serious and the playful, which she hoped would best suit his half and half state, she replied,

'I am very much astonished, Mr Elton. **This to *me*!** You forget yourself—you take me for my friend—any message to Miss Smith I shall be happy to deliver; but no more of this to *me*, if you please.'

'Miss Smith!—Message to Miss Smith!—What could she possibly mean?'—**And he repeated her words** with such assurance of accent, **such boastful pretence of amazement**, that she could not help replying with quickness, 'Mr Elton, **this is the most extraordinary conduct!** And I can account for it only in one way; **you are not yourself**, or you could not speak either to me, or to Harriet, in such a manner. Command yourself enough to say no more, and I will endeavour to forget it.' (*Emma*, chap. 15, p. 100)

En (10), le référent de l'énonciateur (le personnage d'E.W) commence par énoncer son grand étonnement (« 'I am very much astonished' ») afin de masquer sa colère et sa déception devant la vérité (« It was really so » ; « the lover of Harriet » ; « professing himself *her* lover ») à laquelle il ne peut encore se résoudre (« this folly »), du fait d'une représentation récente selon laquelle le référent du co-énonciateur (le personnage de Mr E) aurait trop bu (« She felt that half this folly must be drunkenness » ; « 'You are not yourself' »). La déclaration d'amour s'adresse à la mauvaise personne (« 'You take me for my friend' »). E. W a beau avoir remarqué l'extrême surprise de Mr E (« amazement » ; littéralement « égarement dans un labyrinthe » '*maze*' en anglais), elle ne la reconnaît pas comme telle, aveuglée par son point de vue arrêté sur les raisons de son comportement (« 'I can account for it only in one way' » : <you – be drunk> est le cas) et donc ne peut que s'étonner et regretter qu'il n'ait pas déjà reconnu son erreur. On retrouve le terme « extraordinaire » vu précédemment dans la section 2. : ce qui frappe E. W, c'est le fait que le comportement de Mr E sorte vraiment de l'ordinaire (« 'This is the most extraordinary conduct!' ») et dévie ainsi totalement du comportement attendu (<Mr E – be in love **with H. S**>) : « 'any message **to Miss Smith** I shall be happy to deliver' ».

En (10), le même procédé qu'en (8) est employé pour exprimer la forte surprise telle qu'elle est vécue dans la situation d'interlocution, pour ce qui concerne la réaction réellement ébahie (« amazement ») de Mr E face à celle d'E. W., à savoir le recours à des reprises exclamatives hâchées, faisant écho aux propos entendus précédemment : « 'Miss Smith!—Message to Miss Smith!' » et à des questions (ici mixte de discours direct et indirect avec « 'What could **she** possibly mean?' »). Il s'agit de marqueurs de mise à distance, introduisant un hiatus entre l'escompté et l'effectif. L'emploi du verbe « mean » dans une structure interrogative en *wh-* dénote un questionnement de type métadiscursif, glosable comme suit : « When you say what you are saying, does it mean that you believe me in love with Miss Smith? », – questionnement qui en vient à mettre en cause la légitimité des représentations mentales sous-jacentes de E. W. Dans l'extrait (11), c'est le terme « wonder » qui synthétise bien l'extrême surprise (en gras) de Mr E face à la mention du nom de H. S (souligné) ; ce choix lexical évoque l'égarement mental – on pense ici au verbe « wander » par analogie phonologique et sémantique –, et la confusion des représentations est à son comble :

(11) But Mr Elton had only drunk wine enough to elevate his spirits, not at all to confuse his intellects. He perfectly knew his own meaning; and having warmly protested against her suspicion as most injurious, slightly touched upon his respect for Miss Smith as her friend,—but **acknowledging his wonder that Miss Smith should be mentioned at all**,—he resumed the subject of his own passion, and was very urgent for a favourable answer. (*Emma*, chap. 15, p. 100-101)

Du côté d'E. W, le malentendu perdure dans la mesure où la répétition des mêmes sentiments à son égard, au lieu de H. S, lui fait à présent craindre une inconsistance de caractère (soulignée) chez Mr E, dans l'extrait (12) ; le « choc du connaître » (en gras) entraîne la verbalisation de l'extrême surprise :

(12) As she thought less of his inebriety, she thought more of his inconsistency and presumption; and with fewer struggles for politeness, replied:

'It is impossible for me to doubt any longer. You have made yourself too clear. Mr Elton, **my astonishment is much beyond anything I can express.** After such behaviour, as I have witnessed during the last month, to Miss

Smith—such attentions as I have seen in the daily habit of observing—to be addressing me in this manner—this is an unsteadiness of character, indeed, which I had not supposed possible! Believe me, sir, I am far, very far, from gratified in being the object of such professions.’ (*Emma*, chap. 15, p. 101)

En (12) on note la reprise du terme « astonishment », qui fait ainsi écho à l’emploi de l’adjectif « astonished » dans l’extrait (10). L’énonciateur désigne un point extrême sur le gradient d’intensité, appelé « haut degré »³⁰ de la qualité dénotée. Ce point est extrême car il est construit comme un idéal inaccessible (« much beyond anything »), indicible³¹ (« cannot express »). La formulation de l’énonciateur, « ‘my astonishment is much beyond anything I can express’ », constitue la glose épilinguistique³² (correspondant à la grammaire inconsciente du sujet-personnage) de l’outil métalinguistique à visée explicative qu’est le haut degré pour le linguiste, qui s’efforce de mettre au jour le fonctionnement des phénomènes linguistiques de manière consciente. La métaphore spatiale évoque un point de fuite appliqué au degré d’intensité de la qualité dénotée (la surprise) pour mieux signifier l’inadéquation du mot retenu pour quantifier ce degré.³³

Bien qu’E. W ait précédemment reconnu son erreur de jugement, elle a bien du mal à y croire et interroge Mr E au sujet de H. S dans l’extrait (13). Les soulignements portent sur le débat autour de l’identité de la personne aimée par Mr E ; j’ai souligné en gras les expressions de surprise indignée des deux protagonistes.

(13) ‘Am I to believe that you have never thought to recommend yourself particularly to Miss Smith?—that you have never thought seriously of her?’

‘Never, madam,’ cried he, affronted in his turn: ‘never, I assure you. **I think seriously of Miss Smith?**—Miss Smith is a very good sort of girl; and I should be happy to see her respectably settled. I wish her extremely well: and, no doubt, there are men who might not object to—Everybody has their level: but as for myself, I am not, I think, quite so much at a loss. I need not totally despair of an equal alliance, as to be addressing myself to Miss Smith!—**No, madam, my visits to Hartfield have been for yourself only;** and the encouragement I received’—

‘Encouragement!—I give you encouragement!— sir, you have been entirely mistaken in supposing it. I have seen you only as the admirer of my friend. In no other light could you have been more to me than a common acquaintance. I am exceedingly sorry: but it is well that the mistake ends where it does. Had the same behaviour continued, Miss Smith might have been led into a misconception of your views; not being aware, probably, any more than myself, of the very great inequality which you are so sensible of. But, as it is, the disappointment is single, and, I trust, will not be lasting. I have no thoughts of matrimony at present.’ (*Emma*, chap. 15, p. 101)

On terminera la section 4. par l’étude d’un procédé de désassertion et de mise à distance, qui consiste à suspendre la validation d’une assertion préalable – procédé employé deux fois dans l’extrait (13) : « ‘I think seriously of Miss Smith?’ » et « ‘I give you encouragement!’ ». Il s’agit de deux reprises en écho de propos antérieurs d’E. W dans le premier cas (« ‘that you have never thought seriously of her?’ »), et de Mr E dans le second (« ‘and the encouragement I received’ »). La reprise s’effectue sous forme interrogative d’une part, et exclamative de l’autre. Dans ce cas, il s’agit d’une reprise de « ‘Encouragement!’ ». La surprise manifestée par cette reprise lexicale en écho dénote la nouveauté des propos de Mr E pour E.W, qui a oublié la mise en garde à ce sujet de son beau-frère (J. K) dans l’extrait (8) : « ‘I think your manners to him encouraging’ ».

On a déjà rencontré cette structure sous une forme elliptique dans l’extrait (8), où le verbe *be* n’est pas exprimé (noté Ø ci-après), « ‘Mr Elton Ø in love with me!’ », car il est aisément récupérable à partir de l’énoncé interrogatif présent dans le contexte antérieur : « ‘Are you imagining me to **be** Mr Elton’s object?’ ».

Ces énoncés permettent de ne revenir que sur le sujet et le prédicat sous la forme de la base verbale (infinitif nu), suivi de ses compléments, en dehors de tout ancrage spatio-temporel, afin de déconstruire et de reconstruire la détermination modale (la prise en charge énonciative) de la relation prédicative. On a en effet affaire au construit propositionnel, et donc à une relation prédicative prédicable, et non prédiquée, qui met en exergue la valeur *p* sans que cette dernière s’oppose à *autre-que-p* en termes de polarité positive et négative, mais pour renvoyer à la fois à *p* et à *autre-que-p*. L’énonciateur, en comparant³⁴ et en opposant <I – think seriously of Miss Smith>/<I – not think seriously of Miss Smith> et <I – give you encouragement>/<I – not give you (any) encouragement>, exprime à la fois la forte surprise et la disqualification du dire, en plus de celle du

dit, du co-énonciateur, sans adéquation possible avec son point de vue dans la situation d'interlocution. L'énonciateur élimine la valeur *p* évaluée positivement par le co-énonciateur (respectivement : <I – think seriously of Miss Smith> et <I - give you encouragement>), au profit de l'assertion de *autre-que-p* conforme à ses propres attentes : <I - not think seriously of Miss Smith> est le cas ; <I - not give you (any) encouragement> est le cas.³⁵ La contre-orientation des représentations et des points de vue est totale ; total aussi est l'échec de la communication entre les sujets.

4.4. Synthèse

Pour mener à bien cette brève étude du langage de l'étonnement dans le cadre de l'intra- ou de l'inter-locution, je me suis efforcée de mettre en œuvre les étapes préconisées par le programme culiolien, dont je reproduis à nouveau (cf. section 3.1. *supra*) le déroulé :

Résumons-nous : pas de linguistique sans observations profondément détaillées ; pas d'observations sans théorie des observables ; pas d'observables sans problématique ; pas de problématique qui ne se ramène à des problèmes ; pas de problèmes sans la recherche de solutions ; pas de solutions sans raisonnement ; pas de raisonnement sans système de représentations métalinguistique ; pas de système de représentation métalinguistique sans opérations, en particulier sans catégorisation ; pas de catégorisation sans transcatégorialité. (Culioli, 1999b : 66)

Le relevé des observables provient du lexique de l'anglais (« astonishment » ; « amazement » ; « wonder »), d'une part, et comprend, d'autre part, des données d'ordre morphosyntaxique, sémantique, pragmatique et prosodique³⁶ (constructions interrogatives, exclamatives et reprises en écho « sujet-base verbale-complément »). Ainsi, on a construit un problème à partir d'éléments lexicaux et grammaticaux qui, à première vue, n'ont rien en commun. En réalité, on a pu montrer que leur unité réside dans la description et l'expression³⁷ de l'étonnement, c'est-à-dire de la forte surprise, dont la source est liée à l'inadéquation des sentiments et opinions. Le hiatus communicationnel provient d'une altérité forte des points de vue, construite par la contre-orientation notionnelle et téléonomique des représentations et des attentes des sujets.

Les structures morphosyntaxiques sous examen relèvent souvent de la disqualification du co-énonciateur en tant que sujet digne d'asserter son propos dans l'interlocution. On se situe alors aussi au niveau *méta* de l'énonciation, celui de la métadiscursivité (du commentaire sur le dire), de sorte que la mise à distance est double : au plan du dit, du contenu de l'énoncé d'une part, et au plan du dire, de l'énonciation, d'autre part. Le schéma de la bifurcation élaboré par Antoine Culioli s'avère tout à fait adéquat pour traiter de ce problème sur le plan (du système de représentation) métalinguistique, dans la mesure où les formes étudiées construisent l'accès à une valeur autre que celle escomptée par autrui, par l'intermédiaire du passage par la pointe de la bifurcation qui réouvre l'accès vers une valeur a priori barrée, voire même inexistante, car non prise en compte.

La propriété invariante du lexique et des tours grammaticaux dénotant l'étonnement dans le corpus sous examen est la discontinuité – notionnelle, téléonomique, situationnelle et intersubjective. Elle se manifeste par des opérations mentales sous-jacentes de comparaison et d'opposition, qui construisent la mise à distance des valeurs positive et négative, leur parcours, et l'issue sur l'assertion de la valeur conforme aux attentes de l'énonciateur, non co-orientée par rapport à celle du co-énonciateur.

5. En guise de conclusion

On a suivi pas à pas la construction / déconstruction / reconstruction des représentations et des attentes des énonciateurs, notamment dans le cadre des ratés de la communication. On a dégagé les paramètres à l'œuvre dans la disqualification des propos du co-énonciateur en tant que sujet digne d'asserter son point de vue dans l'interlocution. De la sorte, on a établi un lien entre l'échec de la communication, à savoir l'échec de l'ajustement notionnel et intersubjectif, et l'expression linguistique de l'étonnement (entendu comme forte surprise). Culioli (2018 : 244) avance qu'« il y a aussi des hiatus à combler qui sont comblés parce que vous les laissez comme hiatus. » Il précise par la suite que « le ratage, c'est que ça a dévié quelque part, et la déviation joue un rôle absolument

essentiel dans tout un ensemble de procédures, et un hiatus qui ne rate jamais n'est pas un hiatus » (Culioli 2018 : 245). C'est la raison pour laquelle j'ai parlé de discontinuité dans la synthèse qui précède ces quelques lignes récapitulatives (section 4.4. *supra*).

En guise de conclusion, je souhaiterais donner la parole à Claudine Normand, en citant un passage de son « envoi » à la fin du Colloque de Cerisy le 12 juin 2005³⁸, dans lequel elle fait référence à Homère, Aristote et Spinoza pour éclairer la méthode de travail de Culioli et ses outils métalinguistiques à visée explicative (fondés sur ses lectures philosophiques) :

Je vois dans la théorie d'Antoine Culioli, à la fois les règles et la réalisation d'un récit [...] [homérique] : le héros en est le langage, dont il représente (au sens de la *mimésis*) l'histoire à rebondissements multiples qu'on ne peut imaginer se fixer ; une histoire au présent avec des ouvertures sur le passé et l'ailleurs ; une histoire d'aventures et d'adaptation aux circonstances, avec ses chemins qui parfois s'arrêtent, bifurquent ou font le tour de l'obstacle, ses transformations, coïncidences, compromis, stabilisations provisoires et toujours un *télos*, un objet visé comme par un désir, dans l'inconscience des raisons de cette visée.

Il me paraît donc possible [...] d'y voir une poétique qui, partie de l'observation de cet objet empirique qu'est l'activité de langage et sans cesse sollicitée par sa complexité, donne les principes pour l'aborder, l'analyser et la représenter. C'est en même temps une pratique par la mise en œuvre (toujours continuée) d'une méthode qui fait sa place à l'imprévu, prépare à le saisir, fait surgir de nouveaux phénomènes et avec eux de nouveaux problèmes. [...]

Une poétique, donc, comme chez Aristote, une épopée à épisodes et péripéties multiples comme chez Homère, une éthique des passions bonnes comme chez Spinoza... (Ducard et Normand 2006 : 365-366)

A la fin de son propos, elle fait état de son expérience personnelle ; on y retrouve la surprise :

[...] [I]l faut le lire comme « celui qui peut changer votre vie », car il est celui par qui la surprise arrive, et elle m'est arrivée au moment où je commençais à m'ennuyer sérieusement en linguistique. J'ai trouvé le moment favorable, je l'ai saisi, et je l'en remercie. (Ducard et Normand 2006 : 365-366)

Pour ma part, je parle d' « étonnement linguistique » pour qualifier l'approche culiolienne de l'étude du langage et des langues en lien avec l'étonnement philosophique (le *thaumazein*). J'ai été encouragée en ce sens par la lecture du passage suivant (tiré de l'entretien de Dominique Ducard avec Culioli, intitulé « Un témoin étonné du langage », paru initialement dans Normand et Sofia 2013) :

[...] c'est avec Spinoza que j'aimerais terminer, avec l'étonnement [*admiratio*], dont il ne fait pas une passion mais un sentiment de *distractio* [*distractio*], au sens où la surprise nous sort des sentiers balisés, des enchaînements habituels : « L'étonnement est l'imagination d'une chose en quoi l'Ame reste fixée, parce que cette imagination singulière n'a aucune connexion avec les autres. »³⁹ L'esprit bute contre ce qui donne à penser qu'il y a quelque chose à découvrir, d'encore insoupçonné. Cette suspension suscite un désir de dépassement et relance l'effort de comprendre, en persévérant. [...] ce cheminement caractérise assez bien votre façon d'avancer dans un programme de travail, d'étonnement en étonnement. Je peux ainsi vous présenter comme un linguiste philosophe [...]. (Culioli 2018 : 254-255)

J'y ai aussi été conduite par la réponse d'Antoine Culioli : « L'étonnement, l'admiration, c'est ça, ça peut être l'émerveillement dans certains cas, mais l'émerveillement, c'est une forme plus jouissive de l'étonnement, et c'est d'abord être ébranlé par quelque chose » (Culioli 2018 : 255).

Bibliographie

Barrier, Thibault. « L'admiration, première et dernière des passions. » *Circé, Histoire, Savoirs, Sociétés* 5 (juin 2014) : 1-20 (pages de la version imprimée, <http://www.revue-circe.uvsq.fr/ladmiration-premiere-et-derniere-des-passions/>).

Biglari, Amir. *Regards croisés sur le langage. Entretiens avec N. Chomsky, A. Culioli, M. Halle, B. Pottier, A. Rey, J. Searle, H. Walter*. Propos recueillis par Amir Biglari. Paris : Classiques Garnier, 2018.

Celle, Agnès. « Question, mise en question : la traduction de l'interrogation dans le discours théorique. » *Revue française de linguistique appliquée* XIV, 2009/1, 39-52. <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2009-1-page-39.htm>

- Celle, Agnès. "Questions as indirect speech acts in surprise contexts." *Tense, Aspect, Modality, and Evidentiality. Crosslinguistic perspectives*. Amsterdam: John Benjamins, 2018, 213-238.
- Celle, Agnès et Laure Lansari. « Surprise et exclamation en anglais. » *La surprise. A l'épreuve des langues*. Sous la direction de Natalie Depraz et Claudia Serban. Paris : Hermann, 2015, 79-99.
- Celle, Agnès et Laure Lansari. « L'inattendu et le questionnement dans l'interaction verbale en anglais : les questions en « why-would » et leurs réponses. » *Représentations du sens linguistique : les interfaces de la complexité*. Olga Galatanu, Ana-Maria Cozma et Abdelhadi Bellachhab, éd. Bern : Peter Lang, (septembre) 2016, 235-248.
https://www.researchgate.net/publication/326258315_L%27inattendu_et_le_questionnement_dans_l%27interaction_verbale_en_anglais_les_questions_en_why_-_would_et_leurs_reponses
- Celle, Agnès, Anne Jugnet et Laure Lansari. "Expressive questions in English and French: *What the hell* versus *Mais qu'est-ce que*." *Expressive Meaning across Linguistic Levels and Frameworks*. Edited by Andreas Trotzke and Xavier Villalba. Oxford: Oxford University Press, 2021, 138-166.
- Celle, Agnès, Anne Jugnet, Laure Lansari and Emilie l'Hôte. "Expressing and describing surprise." *Expressing and describing surprise*. Edited by Agnès Celle and Laure Lansari. Amsterdam: John Benjamins, 2017, 215-244.
- Celle, Agnès, Anne Jugnet, Laure Lansari and Tyler Peterson. "Interrogatives in surprise contexts in English." *Surprise at the Intersection of Phenomenology and Linguistics*. Edited by Natalie Depraz and Agnès Celle. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2019, 117-137.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. T. 1. Gap : Ophrys, 1990.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*. T. 2. Paris : Ophrys, 1999a.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*. T. 3. Paris : Ophrys, 1999b.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Tours et détours*. T. 4. Limoges : Lambert-Lucas, 2018.
- Culioli, Antoine. « En guise de clôture. » Dans Culioli, 2018, 13-24. Initialement paru dans Robert, 1995, 145-160. Également paru dans Culioli 1999a, 7-14, sous forme d'extraits seulement, sans indication de coupes.
- Culioli, Antoine, et Dominique Ducard. « Un témoin étonné du langage. Entretien avec Dominique Ducard. » Dans Culioli, 2018, 211-255. Entretien paru initialement dans Normand et Sofia, 2013, 128-172.
- Depraz, Natalie. <https://webtv.univ-rouen.fr/videos/leclair-me-dure-une-phenomenologie-experientielle-de-la-surprise/> 2013.
- Depraz, Natalie. « La surprise. Une dynamique circulaire de verbalisation multivectorielle ». *La surprise. A l'épreuve des langues*. Sous la direction de Natalie Depraz et Claudia Serban. Paris : Hermann, 2015, 21-42.
- Depraz, Natalie. "Shock, twofold dynamics, cascade. Three signatures of surprise. The micro-time of the surprised body." *Surprise at the Intersection of Phenomenology and Linguistics*. Edited by Natalie Depraz and Agnès Celle. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2019, 23-42.
- Depraz, Natalie et Claudia Serban. *La surprise. A l'épreuve des langues*. Paris : Hermann, 2015.
- Depraz, Natalie and Agnès Celle. *Surprise at the Intersection of Phenomenology and Linguistics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2019.
- Espagne, Michel. « Ouverture ». *La surprise. A l'épreuve des langues*. Sous la direction de Natalie Depraz et Claudia Serban. Paris : Hermann, 2015, 15-18.
- Ducard, Dominique et Claudine Normand. *Antoine Culioli, Un homme dans le langage, Colloque de Cerisy*. Paris : Ophrys, 2006.
- Filippi-Deswelle, Catherine. « Le « domaine notionnel » d'Antoine Culioli (ou comment la géographie (méta)linguistique à l'œuvre dans nos représentations topologiques abstraites régule notre activité langagière) », *Géographies imaginaires*. Laurence Villard, éd. Mont-Saint-Aignan :

- Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, 299-313. <https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01779004/document>
- Filippi-Deswelle, Catherine, éd. *L'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli*. Epilogos 3, Rouen, Publications Électroniques de l'ERAC, ISBN: 978-2-919501-02-1, 393 pages, 2012a. CD-ROM déposé à la BNF. <http://eriac.univ-rouen.fr/category/publications/publications-electroniques/epilogos/l-ajustement-dans-la-toe-d-antoine-culioli/>
- Filippi-Deswelle, Catherine. « Pour une linguistique des ajustements énonciatifs. Pour (ne pas) conclure. » Dans Catherine Filippi-Deswelle, éd., 2012a. 2012b, 303-358. <http://eriac.univ-rouen.fr/pour-ne-pas-conclure/>
- Filippi-Deswelle, Catherine. « Du locuteur au sujet énonciateur-locuteur ». *Arts et Savoirs* 2, 2012c. <https://journals.openedition.org/aes/464>
- Filippi-Deswelle, Catherine. « Du locuteur au sujet énonciateur-locuteur, Théorisation des métatermes 'locuteur/allocutaire' en 'énonciateur/coénonciateur' : de la 'mécanique interlocutoire' de Benveniste au couple énonciatif de Culioli ». *Benveniste après un demi-siècle, Regards sur l'énonciation aujourd'hui*. Lionel Dufaye et Lucie Gournay, éd. Paris : Ophrys, 2013, 84-108. <https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01779793/document>
- Filippi-Deswelle, Catherine. "Lexical and Grammatical Gradability: Surprise and Grading, Sapir and Culioli". 2014. HAL Id: hal-01706139 <https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01706139v2>
- Filippi-Deswelle, Catherine. « Les degrés de la surprise ». *La surprise. A l'épreuve des langues*. Sous la direction de Natalie Depraz et Claudia Serban. Paris : Hermann, 2015, 219-238. <https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01779743/document>
- Filippi-Deswelle, Catherine. « Paramètres typologiques et énonciatifs construisant la surprise en anglais », 13 novembre 2018, conférence dans le cadre du Séminaire des linguistes de l'ERAC (EA 4705) intitulé « Variation linguistique et production-reconnaissance de la relation forme ↔ sens en synchronie, diachronie et diatopie (2017-2019) », Université de Rouen Normandie <http://eriac.univ-rouen.fr/parametres-typologiques-et-enonciatifs-construisant-la-surprise-en-anglais/>
- Filippi-Deswelle, Catherine. "Encoding Surprise in English Novels: an enunciative approach", *Surprise at the Intersection of Phenomenology and Linguistics*. Edited by Natalie Depraz and Agnès Celle. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2019, 59-75.
- Hourcade Sciou, Annie. « La surprise dans la Poétique d'Aristote ». *La surprise. A l'épreuve des langues*. Sous la direction de Natalie Depraz et Claudia Serban. Paris : Hermann, 2015, 141-156.
- Jugnet, Anne. « Prédicats de surprise et « subordonnées exclamatives ». » *La surprise. A l'épreuve des langues*. Sous la direction de Natalie Depraz et Claudia Serban. Paris : Hermann, 2015, 123-138.
- Jugnet, Anne and Emilie L'Hôte. "Looking at 'unexpectedness': a corpus-based cognitive analysis of surprise & wonder." *Surprise at the Intersection of Phenomenology and Linguistics*. Edited by Natalie Depraz and Agnès Celle. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2019, 139-169.
- La Mantia, Francesco. *Pour se faire langage. Lexique élémentaire de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives d'Antoine Culioli*. Louvain-la-neuve : Academia-L'Harmattan, 2020.
- La Mantia, Francesco et Sophie Fischer. « La vie vivante ou le geste mental mis à nu. Entretien avec Antoine Culioli. » *Pour se faire langage. Lexique élémentaire de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives d'Antoine Culioli*. Francesco La Mantia, éd. Louvain-la-neuve : Academia-L'Harmattan, 2020, 209-234.
- Lansari, Laure. « Point de vue pragmatique sur l'exclamation. » *Corela HS-29 (2019) : 1-17* (pages de la version imprimée, URL : <http://journals.openedition.org/corela/9020>).
- Merle, Jean-Marie. « La question et l'interrogation en contexte : point de vue énonciatif. » *Corela HS-29 (2019) : 1-26* (pages de la version imprimée, URL : <http://journals.openedition.org/corela/8834>).
- Normand, Claudine et Estanislao Sofia. *Espaces théoriques du langage. Des parallèles flous*. Louvain-la-neuve : Academia-L'Harmattan, 2013.

Ranger, Graham. « La représentation de la surprise en anglais et la construction rétroactive des possibles. » *La surprise. A l'épreuve des langues*. Sous la direction de Natalie Depraz et Claudia Serban. Paris : Hermann, 2015, 43-57.

Ranger, Graham. "The Representation of surprise in English and the retroactive construction of possible paths." *Surprise at the Intersection of Phenomenology and Linguistics*. Edited by Natalie Depraz and Agnès Celle. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2019, 43-55.

Robert, Stéphane, éd. *Langages et sciences humaines : propos croisés*. Bern : Peter Lang, 1995.

Vincent-Durroux, Laurence et Laure Gardelle. « Questions et exclamations en anglais : convergences, divergences et complémentarité de quelques approches théoriques. » *Questions et exclamations au prisme de plusieurs approches linguistiques*. Laurence Vincent-Durroux et Laure Gardelle, éd. Corela HS-29 (2019) : 1-17 (pages de la version imprimée, URL : <https://journals.openedition.org/corela/8549>). <https://journals.openedition.org/corela/8505>.

Corpus

Austen, Jane. *Emma*. London: Penguin Books, Penguin Popular Classics, 1816 [1994].

¹ ANR 11 EMCO – 0005. Emotion(s), Cognition, Comportement : Projet Emphiline « La surprise au sein de la spontanéité des émotions : un vecteur de cognition élargie » (janvier 2012 - janvier 2015), Natalie Depraz, ERIAC EA 4705, Université de Rouen Normandie.

Colloque « La surprise : à la croisée de la phénoménologie, de la psychiatrie et de la pragmatique », organisé par Natalie Depraz, les 21-22 mars 2013 à l'université de Rouen Normandie <https://eriac.univ-rouen.fr/wp-content/uploads/2013/03/Programmela Surprise1.pdf> et <https://webtv.univ-rouen.fr/channels/#colloque-la-surprise-1ere-edition> ; Catherine Filippi-Deswelle <https://webtv.univ-rouen.fr/videos/lexpression-linguistique-de-la-surprise-ou-la-gestion-enonciative-de-linattendu/> Voir aussi Depraz and Celle (2019) ; Filippi-Deswelle (2019).

Colloque « La surprise dans le langage et dans les langues », organisé par Natalie Depraz, les 20-21 mars 2014 à l'ENS- Archives Husserl et à l'université de Rouen Normandie <http://eriac.univ-rouen.fr/wp-content/uploads/2014/03/programmecolloquesurprise.pdf> ; journée du 20 mars 2014 (ENS, Paris) Catherine Filippi-Deswelle « Les degrés de la surprise » et journée du 21 mars 2014 (Rouen) <https://webtv.univ-rouen.fr/channels/#colloque-la-surprise-2eme-edition> Voir aussi Depraz et Serban (2015) ; Filippi-Deswelle (2015).

Voir aussi Filippi-Deswelle Catherine (2018), « Paramètres typologiques et énonciatifs construisant la surprise en anglais », 13 novembre 2018, Séminaire des linguistes de l'ERAC « **Variation linguistique et production-reconnaissance de la relation forme ↔ sens en synchronie, diachronie et diatopie** (2017-2019) », Université de Rouen Normandie <http://eriac.univ-rouen.fr/parametres-typologiques-et-enonciatifs-construisant-la-surprise-en-anglais/>

² Platon, *Théétète*. Œuvres complètes, t. VIII, 2. Paris : Les Belles Lettres, 1976.

³ Voir les travaux de la philosophe Natalie Depraz (2013), (2015) et (2019).

⁴ Voir l'entretien avec Antoine Culioli, intitulé « La vie vivante ou le geste mental mis à nu » dans La Mantia et Fischer (2020 : 209-234).

⁵ Voir l'analyse de la citation du vers de René Char, « L'éclair me dure », dans Depraz (2013 <https://webtv.univ-rouen.fr/videos/leclair-me-dure-une-phenomenologie-experientielle-de-la-surprise/>) et (2019 : 24).

⁶ Je serais presque tentée de parler d'« épiphanie(s) » au sens joycien du terme car la joie de la découverte scientifique comporte aussi une dimension esthétique, prenant la forme de « moments de révélation effusive de la beauté du monde » (Rabaté 1998), de la beauté du fonctionnement du langage. Voir l'article de Dominique Rabaté intitulé « L'épiphanie romanesque : Flaubert, Joyce, Tabucchi », paru dans *Modernités 11, L'instant romanesque*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 1998, 53-68 : « L'apparaître du réel peut se donner dans le plus trivial de ses éléments. Ce sont toujours des moments mystérieux et non programmés qui adviennent au héros sur le mode de la surprise, dans une passivité particulière où quelque chose se donne à lui. La rencontre se fait nécessairement dans la surprise mais tout peut dorénavant la provoquer. C'est encore Joyce qui en a eu le plus nettement conscience. ».

Dans l'entrée du *Grand Robert de la langue française* en ligne, le mot « admiration » se voit doté d'un sens philosophique lié à la « satisfaction esthétique », dans une citation non référencée de Kant (XVIII^e siècle), sentiment d'« étonnement qui ne cesse pas avec la disparition de la nouveauté ». On passe ainsi du sens ancien de surprise-étonnement au sens moderne du mot « admiration » empreint d'émerveillement. <https://grandrobert-lerobert-com.ezproxy.normandie-univ.fr/robert.asp>.

Voir <https://books.openedition.org/pub/5063> dans <https://books.openedition.org/pub/5045>.

⁷ Cette intervention, intitulée « En guise de clôture », est tout d'abord parue dans Robert (1995 : 145-160) ; elle est également publiée dans Culioli (2018 : 13-24). Des extraits sont parus dans l'introduction au deuxième tome de *Pour une linguistique de l'énonciation* dans « Bribes d'un itinéraire » (1999a : 7-14) ; le passage cité dans le présent article (2018 : 19) n'y figure pas.

-
- ⁸ Voir Filippi-Deswelle (2012b : 312-316) sur les trois niveaux de représentation développés par Culioli (1999a : 161-164 ; 173) et (2018 : 63).
- ⁹ Voir Filippi-Deswelle (2012a et 2012b) et La Mantia (2020 : 178-192).
- ¹⁰ Voir Culioli (1990 : 39) et (1999a : 11-12 ; 19-20), et Filippi-Deswelle (2012b : 336-339), sur la boucle sémiotique.
- ¹¹ Cet entretien est tout d'abord paru dans Normand et Sofia (2013).
- ¹² Billeter, Jean-François. *Leçons sur Tchouang-Tseu*. Paris : Allia, 2002.
- ¹³ Voir Filippi-Deswelle (2015) sur les degrés de la surprise dans le lexique en anglais et en français, et, en particulier, sur la gradation orientée vers une intensité de plus en plus élevée des mots « surprise > astonishment > amazement > wonder » (2015 : 225-232). Voir également Jugnet et L'Hôte (2019) sur « surprise », « wonder », « amazement » et « astonishment ».
- ¹⁴ Voir Culioli (1999b : 95 ; 137-140) et (2018 : 44 ; 120-121 ; 125 ; 169-171) sur la disqualification, ou encore la mise à distance (Culioli 1999b : 93).
- ¹⁵ « On marque une position en rupture avec ce que l'on attendait, devant un surgissement qui casse la suite lisse des événements ordinaires » (Culioli 1999b : 138).
- ¹⁶ Voir Culioli (1990 : 47-90) et (1999b : 9-13 ; 54-55), Filippi-Deswelle (2008), et La Mantia (2020 : 72-75 ; 61-67), sur le domaine notionnel.
- ¹⁷ Voir Culioli (1990 : 98-99 ; 113 ; 162-163), (1999b : 133-134) et (2018 : 55 ; 72-74 ; 171-172 ; 251-252), La Mantia (2020 : 58-61), et Ranger (2015) et (2019), sur le graphe de la bifurcation.
- ¹⁸ « Nos représentations sont régulées par notre téléonomie (c'est-à-dire nos anticipations et nos valeurs) » (Culioli 1999b : 111). Voir aussi Culioli (2018 : 100-101) sur la valuation téléonomique en bon / mauvais.
- ¹⁹ « La relation entre sujets énonciateurs entraîne un ajustement complexe, parce que nous ne fonctionnons pas comme des machines pré-réglées et synchronisées, qui auraient en commun un stock de représentations fixes. En bref, il n'y a ni pré-réglage, ni harmonie pré-établie » (Culioli 1999b : 92). Voir aussi Culioli (1990 : 25-26), (1999a : 11-12 ; 19-20 ; 45 ; 48 ; 167), (1999b : 92 ; 137) et (2018 : 32 ; 34 ; 118-119).
- ²⁰ Voir Culioli (2018 : 129-130 ; 166-167 ; 192) sur la mesure de l'adéquation et le « concept de mesure ».
- ²¹ En prenant l'objet de la voix active pour terme de départ de la relation prédicative (ou sujet de l'énoncé) sur le plan syntaxique.
- ²² Appelée traditionnellement complément d'agent, introduit par la préposition *by*.
- ²³ Voir Culioli (2018 : 118-120 ; 252-254) sur la distinction entre locuteur et énonciateur, et sur le co-énonciateur. Voir aussi Filippi-Deswelle (2012c) et (2013) et La Mantia (2020 : 67-70 ; 77-79 ; 132-133).
- ²⁴ Voir Filippi-Deswelle éd. (2012a) sur les différents types d'ajustement.
- ²⁵ Voir Culioli (2018 : 174-175) sur la co-orientation et la contre-orientation des points de vue des sujets.
- ²⁶ Voir Filippi-Deswelle (2019 : 64-67) pour une étude de ces constructions morphosyntaxiques. Voir Celle (2018), Celle et Lansari (2015) et (2016), Celle, Jugnet et Lansari (2021), Celle et al. (2017), Celle et al. (2019), Jugnet (2015), Lansari (2019) sur les constructions exclamatives et interrogatives en contexte de surprise, traitées dans le cadre de la linguistique pragmatique et cognitive. En particulier, voir Culioli (1999b : 81-149) sur les exclamatives, et Celle (2009) et Merle (2019) pour une approche énonciative de type culiolien portant sur les interrogatives. Voir également Vincent-Durroux et Gardelle (2019) sur les « questions et exclamations au prisme de plusieurs approches linguistiques ».
- ²⁷ Voir <https://www.cnrtl.fr/etymologie/%C3%A9tonnement>. Dans le Grand Robert de la langue française, dans sa version en ligne, on trouve l'étymologie suivante du verbe « étonner » : « ÉTYM. 1080, *estoner*, *Chanson de Roland* ; du lat. pop. **extonare*, class. *attonare*, *adtonare* « frapper du tonnerre », de *ex-* (au lieu de *ad-*), et *tonare*. → Tonner. © 2021 Dictionnaires Le Robert - Le Grand Robert de la langue française ». <https://grandrobert-lerobert.com.ezproxy.normandie-univ.fr/robert.asp>.
- ²⁸ Voir Culioli (2018 : 175) au sujet de l'indignation portant sur le dire, quand l'énonciateur s'élève « contre le fait même que l'on puisse poser pareille question. »
- ²⁹ Voir Culioli (1999b : 139-140) et (2018 : 44 ; 121 ; 167-168 ; 171-172) sur ce que ce linguiste appelle « l'*indignation* ».
- ³⁰ Voir Culioli (1999b : 86-89) et (2018 : 110-111 ; 125-126 ; 199-200) sur le haut-degré. Le haut degré est construit par une opération de repérage par rapport au centre attracteur (noté *p!* ou *I!*) à l'intérieur *p* du domaine notionnel de la surprise (*p*, *autre-que-p*) : <I – be astonished / greatly surprised>, <I – not be astonished>. Voir Culioli (1990 : 59-60 ; 108-109), (1999b : 9-13 ; 104-105 ; 109 ; 127 ; 129) et (2018 : 57-58), et La Mantia (2020 : 61-64 ; 147-154), sur le « centre attracteur » d'un « domaine notionnel ». Voir Filippi-Deswelle (2015 : 232-236) pour une application au lexique de la surprise.
- ³¹ On est proche de la métalangue typique de l'exclamative : « Le renvoi à l'attracteur contraint à l'indicible (que l'on pense à *je te dis que ça*) » (Culioli 1999b : 105) ; voir aussi Culioli (2018 : 75-76 ; 125 ; 142-143). Sur l'ineffable, propre à l'exclamative, voir Culioli (1999b : 129).
- ³² Voir Culioli (1990 : 41 ; 141) et (1999a : 19 ; 74-75 ; 162), Filippi-Deswelle (2012b : 319-328), et La Mantia (2020 : 80-84), sur la distinction entre l'épilinguistique et le métalinguistique. « 'Les mots me manquent pour dire ce que j'éprouve' : une manière de dire c'est *incommensurable*, *démesuré* [...]. C'est un au-delà affectif » (Culioli 2018 : 76). Voir note 31 sur l'indicible.

³³ Voir Filippi-Deswelle (2014) sur la notion de gradabilité, et Filippi-Deswelle (2015) sur la construction des degrés de la surprise dans le lexique anglais et français ; à ce sujet, voir la note 13 *supra*.

³⁴ Voir Culioli (2018 : 107-108) sur la comparaison.

³⁵ Selon Culioli (2018 : 111), on est situé à la pointe de la bifurcation (qui représente la construction de tous les possibles), dans une position non-stabilisée. Après parcours sur les possibles dans « Lui, fumer ?! », il y a passage à l'extérieur *autre-que-p* : l'assignation d'une valeur assertée stabilise la référence ; on aboutit ainsi à la re-construction d'une valeur stabilisée, ce qui n'est pas sans évoquer les interrogatives à valeur exclamative et la disqualification (Culioli 2018 : 121).

³⁶ La prosodie est mentionnée mais non traitée en tant que telle dans cette contribution.

³⁷ Voir Celle et al. (2017) et Filippi-Deswelle (2019) sur les différences entre la description et l'expression de la surprise.

³⁸ Voir <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/culioli05.html>.

³⁹ Il s'agit de l'*Ethique*, III (cf. note 83 dans Culioli 2018 : 254).